L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 21 OCTOBRE 1885.

BÉNÉFICE DE M. CHARLES RICHARD.—A partir de demain le contrôle de l'Opéra, pour la représentation du mardi 27 octobre, sera ouvert au magasin L. Grunewald, 127 rue du Canal, de 11 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

A ceux qui désirent être de cette soirée extraordinaire nous donnons le conseil de se hâter. Les demandes de billets indiquent déjà qu'une forte location se prépare.

Il n'on pourrait guère être autrement. Le bénéficiaire compte parmi les artistes favoris du public et son spectacle est réellement d'une rare prodigalité.

En effet, nous aurons ce soir-là, à l'Opéra, le 1er acte de *Faust*, avec MM. Ch. Richard et Van Hufflen ; le second acte de la *Reine de Chypre*, avec Mlle Varelli Jauquet, MM. Richard et C....; la grande scène finale (duo) du 4ème acte de *La Favorite*, par Mlle Varelli Jauquet et M. Richard ; la grande scène (duo) du 4ème acte des *Huguenots*, jouée et chantée par Mme Fuchs Flautt, élève de M. Van Hufflen, et par M. Richard ; la grande scène du 4ème acte de la *Reine de Chypre* : *Sur le bord de l'abîme*, par M. Richard ; le tout en costumes et avec la mise en scène du répertoire.

Entre *La Favorite* et *Les Huguenots* se placera un intermède chanté par MM. A. Toledano, F. Cohen, A. Duflilho, Mlle Bella Ehrlich, élève de M. Charles Richard, M. A. Lazare et le professeur Van Hufflen.

On entendra là de la musique de P. Henrion, Auber, Verdi, Gounod, Massenet, et Limnander.

Le piano sera tenu par Mme Chas. Richard. L'orchestre, composé de 15 musiciens, sera conduit par M. D'Aquin.

On commencera à sept heures et demie précises.

Jamais plus vous ne retrouverez pareil programme.

ACADÉMIE DE MUSIQUE — La troupe Charles A. Watkins, du Théâtre de la Cinquième Avenue, New York, n'est engagée à l'Académie de Musique que pour une semaine. La clôture de ses représentations aura donc lieu samedi sur sans remise.

On sait que Mlle Ada Gray en est le sujet principal.

Le mérite de la jeune artiste est apprécié ici, comme partout aux Etats-Unis. Elle apporte les plus grands soins à la composition du rôle de Mme Vine, de *East Lynne* ; l'ensemble de cette interprétation prouve qu'elle a étudié attentivement son art ; que déjà elle en a une connaissance très avancée.

Deux représentations de *East Lynne* auront lieu aujourd'hui, à midi et à 8 heures.

THÉATRE ST-CHARLES — Le genre mis en vogue par Jacques Offenbach il y a quelque trente années, a fait chemin ; sur tous les points du monde où il y a un théâtre, l'opérette a été, et populaire. Elle a fait mieux que cela : elle s'est montrée souvent envahissante.

Notons-le, à Paris même, elle est une concurrence redoutable aux grandes œuvres des grands maîtres ; elle a plus fréquemment que celles-ci occupé l'affiche ; et comme recettes continues, elle les a incontestablement battues.

Ce fait n'est pas précisément à l'éloge du goût musical contemporain parmi les masses, mais il n'en est pas moins indéniable.

Si cette invasion a son côté regrettable, il est également vrai que ce genre nous a donné de très aimables compositions, et qu'il a cette qualité de nouveauté pour le public, la qualité de l'amuser.

Partout où il est, des compositeurs, on s'est jeté dans cette voie, on a donné dans cet engouement. MM. Sullivan et Gilbert étaient dans le vrai quand ils ont pensé qu'il y avait là pour eux la source certaine d'une fortune. Ils y ont donc consacré exclusivement leur verve jumelle.

A coup sûr, ils restent loin, très loin de ce qui a été produit dans ce genre éminemment français ; la vérité est cependant qu'ils y ont complètement réussi, et en matière d'exploitation théâtrale, on ne discute pas le succès. Il faut se conformer avant tout au goût de celui qui soutient ces entreprises ; à la fantaisie du public qui fait et défait les théâtres.

Cela est élémentaire pour les directeurs.

Ceux-ci ont donc raison de servir du Gilbert et Sullivan sur les scènes américaines et anglaises. L'article y est demandé, et cet argument là est le meilleur de tous.

Si nous estimons qu'Offenbach et les compositeurs français qui lui ont emboîté le pas, tiennent sur cette voie le haut du pavé, cette préférence ne saurait nous rendre injuste.

Nous ne nous rangerons donc certainement point à l'avis de ceux qui parlent avec un dédain systématique de la musique de Sullivan. On en peut citer bien des pages fort joliment écrites, vives, fraîches, spirituelles. Ses mélodies sont parfois très décidées, très aimables, et elles prennent vie d'autant plus vite qu'elles se retiennent aisément.

Si bien que son collaborateur et lui jouissent d'une popularité très réelle aux Etats-Unis. Aussi la venue de la troupe Ford a-t-elle été fort bien accueillie ici.

Ces deux noms de Gilbert et Sullivan ont exercé leur influence accoutumée ; dès l'ouverture du contrôle, on se disputait les places au St-Charles pour la première représentation du *Mikado*, et nous aimons à ajouter que ce bon mouvement se soutient. On retrouve là les qualités des deux collaborateurs ; deux hommes de talent assurément, mais manifestant ce talent avec leur tempérament anglais.

Vous rencontrerez dans le libretto nombre de scènes burlesques, de situations grotesques, un peu beaucoup forcées si vous le voulez, mais qui imposent le rire. Vous entendrez des mélodies heureuses, des chœurs bien traités ; bref vous vous y amuserez souvent.

Ajoutez à cela une mise en scène fort soignée, un ensemble qui satisfait, et vous ne vous étonnerez pas de la vogue que retrouve ici cette œuvre.

Ce soir cinquième représentation.

MUSÉE-THÉATRE. — La journée d'aujourd'hui est la dernière où vous aurez la chance de voir ce phénomène unique qu'on nomme la fille-chameau. Nous engageons donc le public à ne point négliger cette occasion qui, selon toutes probabilités, ne se représentera plus.

Demain, spectacle entièrement nouveau à la Nouvelle-Orléans, celui des Zoulous, importés par Barnum, ce montreur des montreurs ; et nombre de ces curiosités intéressantes qui presque chaque jour viennent enrichir le personnel et la collection de M. Robinson.

Une annonce que nous recevons à l'instant et qu'on lira sur la première page de l'ABEILLE, nous prouve une fois de plus que le directeur se préoccupe des enfants et de leurs plaisirs. Voici ce qu'il a imaginé : A partir de demain 22 octobre et jusqu'au 31, chaque petite fille, chaque petit garçon visitant le Musée-Theatre, sont invités à y examiner une calèche mignonne et ses deux chèvres harnachées.

Après examen, chacun devra écrire sur un bulletin le poids qu'il attribue à la voiture et à son attelage. Toutes ces estimations seront soigneusement inscrites sur un registre à cet effet, et à la fin de ce concours, c'est-à-dire après le 31, chèvres, harnais et calèche seront offerts à l'enfant qui se sera le plus rapproché du poids réel, lequel sera vérifié en public.

Voilà une *attraction*, ou nous ne nous y connaissons pas. Et songez que les dix cents payés au guichet par l'enfant lui donneront droit à une chance dans cette loterie d'un nouveau genre.

— M. Robinson vient de s'adjoindre comme agent M. John W. Green, si longtemps employé à la Nouvelle-Orléans par la Presse Associée. C'est M. Green qui est actuellement l'intermédiaire entre le directeur et les journaux.

Nous avons été heureux de le revoir dans nos bureaux. On ne saurait trouver un représentant plus intelligent, plus courtois, plus actif, plus consciencieux, plus sympathique. Nous ne pourrions trop féliciter de ce choix le directeur du Musée-Théâtre. Ce sont là services précieux.

THÉATRE FARANTA.—Nom d'un chien, tel est le nom de plusieurs des artistes... quadrupèdes qui à cette heure font la jubilation du public toujours nombreux de M. Faranta.

Chiens, poules et chevaux, admirablement dressés, figurent dans ce spectacle de chaque jour : spectacle varié à l'infini, et dont les nuls sont faits aussi par des spécialités remarquables dans leurs genres divers.

Aujourd'hui, il y aura Matinée et Soirée au coin des rues d'Orléans et Bourbon.

Prix d'entrée 10 cents.

Période électorale.

Œil pour œil, dent pour dent.

—Gros-Pierre, veux-tu me donner ta voix, cette année ?

—Bé, non' député, j'vous la change contre un chemin pour le devant d' mon' ferme.

—Je te le promets.

—Des promesses, n'en fau pas !.....

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 20 octobre 1885.
Thermomètre de R. SCHMUTZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	56	13¼
Midi	64	18¾
3 P. M.	64	18¾
6 P. M.	59	15

Nile-Orléans, 20 octobre 1885, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	58	Nashville, Tenn	52
Augusta, Gie	74	Pittsburg, Pie	56
Savannah, Gie	79	Cairo, Ill	54
Mobile, Ala	59	Davenport, Iowa	40
Montgomery, Ala	59	Dubuque, Iowa	38
Vicksburg, Miss	61	Keokuk, Iowa	42
Galveston, Tex	64	La Crosse, Wis	38
Indianola, Tex	64	St-Louis, Mo	52
Shreveport, La	61	St-Paul, Minn	37
Corsicana, Tex	62	Leavenworth, Kan	47
Chattanooga, Tenn	58	Omaha, Neb	40
Cincinnati, O	48	Yankton, D. T	40
Louisville, Ky	50	Key West, Fle	84
Memphis, Tenn	57	Nile-Orléans	61

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Peter X. Glaser à Mlle Mary Schnun.
Charles H. Baldwin à Mlle Julia A. Owens.
Patrick Daley à Mlle Ellen Orden.
Jean Marie Roth à Mlle Catherine Faustermann.
Harry Stewart à Mlle Mary Williams.
John Badinger à Mlle Theresa Dickmann.

Naissances.

Mme Charles Kaiser, un garçon.
Mme George E. Nelson, un garçon.
Mme E. George Carter, une fille.
Mme Wm. F. Hauter, une fille.
Mme Lassalle P. Briant, un garçon.
Mme Félix Schneurmann, un garçon.
Mme John B. Baldwin, un garçon.
Mme Valentina Nunez, un garçon.

Décès.

Honorine F. Benetrix, 16 jours, coin Broad et Bernard.
John Seely, Sr, 56 ans, coin des rues Marais et Toulouse.
Frank Bell, Jr., 2 ans, 21 rue Colombus.
A. Fetter, 3 ans, 75 rue Dumaine.
Andrew W. Corregidor, 1 an, Asile des Enfants de St Vincent.
Annunita Lewis, 3 mois, coin des rues St Philippe et Trémé.
Charles Fish, paroisse St Jacques, Lne.
Mme Vve Theresa Christ, 74 ans, rue McCarty, près Burdette.
Victoria Williams, 18 ans, rue Première, près Franklin.
London Porter, 15 ans, 372 1/2 rue Philip.
Walter Johnson, 10 ans, rue Quatrième, près St Denis.
Rose Anderson, 18 mois, rue Magnolia, près Première.
Mme Veuve Delia Ridge, 49 ans, 692 rue Felicia.
Joseph Walker, 3 jours, 7 rue Melpomène.
Marie L. Gary, 34 ans, 525 rue Bagatelle.
Mme Veuve Gesman Wilcox, 41 ans, coin des rues Feuer et Chouteau, Algier.
Dudley Gresche, 18 mois, 133 rue Josephine.
Laura Peacock, 2 jours, 111 rue St Pierre.

Ventes immobilières aux bureaux de l'Administrateur des Aliénations :

E. D. Vincent et al. à H. Thiele, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Pologne, Chartres, Kentucky et Royale.....$800

Gaudet, Bay & Cie à Wm Bogel, une portion de terre et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Benjamin, Calliouin, St. Charles et l'avenue Henry Clay.....$1,000

J. Schemel à C. Ernst, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues St-Claude, Montégut, Moralès et Feliciana.....$480

J. M. Begue à Carl Alwes, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Dauphine, Port, Bourgogne et Enghien.....$5050

L. Bonquois à Henry Nolde, trois terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Roman, Conti, Derbigny et St-Louis.....$4000

Mme Veuve P. Rouache à John Victor, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Robertson, Union, Girod et Français.....$550

Wm L. Lelson à E. Dupré, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Ursulines, Claiborne, Derbigny et Hôpital.....$1,200

G. A. Hero à S. Smith, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Octavie, Greene, St George et l'Avenue Peters.....$250

A. J. Fitzpatrick à M. Harris, une portion de terre et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Erato, Magnolia, Locust et Clio.....$3500

Ventes par le percepteur de taxes :

J. M. Wells à G. Lake, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Celisée, Perrier, Cadiz et Jena.$85

Norbert Rodrigue on Wm. Henry, au même, un terrain et bâtisses, dans l'Ilet compris entre les rues Plaquemines, Perrier, Lyon et Bordeaux.....$10

Arthur Cenas ou Senas, à Jno. J. Lenu, un terrain et bâtisses, dans l'Ilet compris entre les rues Front, Tchoupitoulas, Bordeaux et Lyon.....$20

C. G. John on à H. H. Frederick, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Tchoupitoulas, Foucher, Julie et St. Joseph.....45 93

Mme veuve O. Kavanah à Orloff Lake, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Philippe, White, Laurent et Jackson.....$15

A. Petit à A. McConnell jr., douze terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Chestnut, Lyon, Bordeaux et Camp.....$15

Le même au même, cinq terrains et bâtisses compris entre les mêmes rues que les précédents.....$15

Cour Civile de District.— Les successions de Henri Ferrand, Wm. H. Holmes et Joseph Bremer ont été ouvertes hier.

Le testament de J. A. Laurent a été homologué. Le testateur fait quelques legs et laisse le reste de ses biens à sa femme. MM. Alphonse Tertrou et Gabriel Del Coral sont les exécuteurs de ses dernières volontés.

Cour Criminelle.—Section A — Jugé Romain les poursuites dirigées contre Daniel Mosely, pour actes de violence, et contre C. N. Cooney, pour vol, ont été abandonnées par le procureur de l'Etat.

Pierre Narciase a été condamné à trois années de travaux forcés pour blessures ; Horace Price, à six mois de réclusion pour attaque à main armée.

Conseil municipal.—La première réunion bi-hebdomadaire de nos conseillers municipaux a eu lieu hier sous la présidence du maire. L'assemblée n'a été appelée à l'ordre qu'à sept heures et demie ; mais bien avant, les membres occupaient leurs sièges, manifestement anxieux de consacrer leur attention à la chose publique après un si long repos.

Est-elle la seule, que cette considération devrait engager ceux de nos gouvernants qui demandent l'abrogation de l'ordonnance de M. Garridel, à y renoncer. Deux séances par mois permettront parfaitement au Conseil d'administrer les affaires de la municipalité. Les relations de nos édiles entre eux gagneront en bienveillance ce qu'elles perdront en fréquence.

La séance d'hier n'a pas été tumultueuse comme ses devancières ; elle n'a même pas été d'une durée à mériter mention.

Comme toujours, il s'est trouvé un nombre infini de communications de tous genres sur la table du secrétaire ; et l'assemblée, après en avoir pris connaissance, les a soumises à la considération des comités propres.

Nous extrayons du fouillis de documents, ceux qui nous paraissent les plus intéressants :

Une pétition des résidents de la rue Dauphine, de Flood à Déléry ; et de plusieurs autres rues du voisinage, demandant au Conseil de faire à ces voies publiques les réparations qui y sont urgentes.

Une pétition du même caractère que la précédente, portant les signatures des résidents de l'avenue St-Bernard.

Une lettre de M. Wm. Weiss, protestant contre le payement d'aucun argent, par le Conseil, à MM. Poche & Erlinger, pour le bâteau à immondices que ces derniers ont fait construire à l'usage de la ville. M. Weiss affirme dans sa lettre, qu'il y a eu usurpation de ses droits par les constructeurs du bâteau.

Une communication du Bureau de Santé signalant à l'attention du Conseil le rapport du Dr Béret, inspecteur sanitaire du Deuxième district, où il est dit que certains travaux doivent être exécutés dans le plus bref délai à la prison de paroisse dans l'intérêt de la salubrité publique.

Une lettre de M. McConnico, président de l'Exposition américaine, invitant nos gouvernants à lever leur séance le plus tôt possible, à dessein d'assister en corps à l'assemblée populaire convoquée en la salle du théâtre des Variétés, par les directeurs de l'œuvre.

Le Maire suggère à ses collègues l'achat d'un bâteau pour le touage des bâteaux à immondices ; il croit que la ville en le faisant, économiserait annuellement une somme de $3,000. Il serait sage, ajoute-t-il, de faire jeter abondamment de l'eau dans tous les ruisseaux de la banlieue et des quartiers éloignés du centre de la ville pendant les sécheresses.

Il refuse son approbation à l'ordonnance qui interdit le colportage dans les limites de la ville ; mais il approuve cette partie de l'ordonnance qui punira d'une amende ou d'un emprisonnement tout colporteur qui annoncera par de hauts cris sa marchandise en vente, ou ira l'offrir de demeure en demeure, importunant ainsi le monde.

Ce veto est accepté par l'assemblée.

Le Contrôleur, en réponse à une lettre du maire, donne les raisons pour lesquelles les agents de police du port ne reçoivent pas leur salaire en même temps que ceux de la ville.

Le Voyer annonce qu'il a fourni le nivellement aux ouvriers qui doivent exhausser les trottoirs des rues Canal, de Claiborne à Galvez ; Bassin, de Canal à Commune ; Bourgogne, de Canal à Toulouse ; Philippa, de Coliseo à St. Charles ; Commune, de Remparts à Galvez ; Constance, de Première à Deuxième ; Carondelet, Baronne et Gasquet, plusieurs ilets.

Les Commissaires de police suspendent de ses fonctions, pendant 15 jours, le chef du service de la Sûreté, M. Bachemin, et le privent de son traitement pour avoir excédé ses devoirs. Ils chargent également le maire de le vertement censurer.

M. Bachemin, on se le rappelle, a mis hors de prison, tout récemment, une dame Schaeffer, contre laquelle était formulée une accusation d'homicide.

Plusieurs ordonnances dénuées d'importance ont été adoptées.

Bureau de Santé.—M. le Dr. Watkins, directeur de l'Association Sanitaire Auxiliaire, assistait hier soir à la séance du Bureau de Santé.

Le gérant de la buanderie dite *Troy* a proposé, par lettre, au Bureau de lui construire sur le modèle des siens, un séchoir pour la station quarantenaire du Mississipi ; séchoir où la température s'élèverait à 250 degrés.

M. Kohn a agité la question du dessèchement de la ville ; il a obtenu que la commission sur les égouts se chargeât d'étudier la question et promit un rapport pour la prochaine séance.

Le Dr. Watkins a présenté un intéressant travail sur l'analyse du lait avec lactomètre et lactoscope, donnant le pour cent de lait, de beurre, etc., de plusieurs laits achetés au hasard dans la rue.

Un grave accident.—Madame veuve J. Larrieu, mère de l'honorable président du Club de la Démocratie Française, vient d'être la victime d'un accident qui aura probablement des suites très graves. Lundi, dans la soirée, cette dame, voulant couper un morceau de bois, s'y prit d'une façon si malheureuse, qu'un éclat, projeté avec violence, l'atteignit à l'œil droit et la fit s'évanouir de douleur.

Mlle L. Larrieu accourut aux cris de l'infortunée, lui prodigua les premiers soins et fit appeler un médecin. Toute la nuit, on veilla au chevet de l'intéressante victime, et nul ne pourrait rendre les sentiments douloureux qui animaient cette famille, cruellement frappée dans ses plus chères affections.

Nous formons des vœux pour la prompte guérison de cette dame et comptons sur l'habileté de ses médecins pour lui épargner la perte de l'organe blessé.

Les blessés de l'hôpital.—Dans la dernière huitaine, bon nombre de personnes des deux sexes, blessées grièvement, ont été admises d'urgence à l'hôpital. Plusieurs y sont encore dans des états plus ou moins alarmants ; les autres dorment à *Potter's field*.

Nous racontions hier, l'accident dont une vieille dame, Mme Minnie Wagner, a été victime, et parlions de l'embarras des chirurgiens de l'hôpital en présence de blessures aussi graves que les siennes, en égard à son âge très avancé. Néanmoins, il a été recouru au scalpel : la jambe gauche de la pauvre vieille a été amputée.

Joseph Brais est toujours dans un état qui inspire de sérieuses craintes. Il a au crâne une énorme cavité qui met à découvert son cerveau.

Walter Walton, le contorionniste du cirque Davis, a recouvré hier, le sentiment et l'usage de la parole ; il en est resté privé pendant vingt-quatre heures.

John Riley, l'homme de couleur dans le sein duquel une arme tranchante a été plantée au cours d'une altercation dans la paroisse St-Charles, la semaine dernière, est *in articulo mortis*.

Robert Diamond, le blessé de dimanche dernier, languit toujours ; pas de changement dans son état.

Cadavre flottant.—Le cadavre de l'homme de couleur, Grabert Henri, qui s'est noyé il y a quelques jours, a été vu flottant dans le fleuve hier matin, vis-à-vis la rue Ste-Marie, et on a été retiré. Après les constatations medico-légales du coroner, on l'a inhumé à "Potter's field".

Exposition.— LE MASS-MEETING D'HIER SOIR.—C'est avec un plaisir infini que nous nous sommes rendu, hier soir, au meeting convoqué par la Direction de l'Exposition, au Grand Opera House ; c'est avec un véritable orgueil que nous en sommes sorti.

La chambrée était complète, et—ce qu'il y a de mieux encore—elle était composée toute entière de l'élite de la population des deux grands districts de la Nouvelle Orléans—tant de Créoles que d'Américains ; presque aucun des assistants n'appartenait à cette classe bannie de citoyens qui font le fond de presque toutes les assemblées et ne comprennent presque jamais la gravité des questions qui s'y agitent.

Il n'y avait là que la fleur des habitants de nos deux districts américain et français.

Le plus profond silence s'est établi au moment où M. C. K. Converse, le président choisi par la Direction, s'est levé pour ouvrir la séance.

Le secrétaire, M. Geo. Vennard, a exposé le but de la réunion et donné la liste des vice-présidents. Nous ne la reproduirons pas ici. Nous avons cité la plupart des noms dans notre numéro d'hier.

Puis, M. le président McConnico a pris la parole. M. McConnico n'est pas un orateur, il n'en a pas moins obtenu un très grand succès. Son exposé de la situation a été irréprochable, et hautement apprécié. Chaque mot portait et soulevait les applaudissements.

D'un bout à l'autre, ce discours s'est borné à raconter simplement, sans prétention, mais pittoresque, ce qui s'est fait jusqu'ici et ce que l'on compte faire dans l'avenir.

On a surtout couvert de bravos les passages où il a rendu compte des travaux préparatoires de la Direction et ceux qu'ont accomplis les comités des Dames Créoles et Américaines dont les efforts intelligents et patriotiques contribueront puissamment à rehausser l'éclat de ces fêtes de l'agriculture, de l'industrie et de l'art.

Rarement, les directeurs d'une aussi grande, d'une aussi difficile entreprise ont déployé un zèle aussi désintéressé, une activité plus dévorante, un aussi grand esprit d'économie. Jamais on n'a su nous aligner avec tant d'ordre et de sagacité les dépenses avec les recettes.

La salle a failli écrouler sous les applaudissements, quand l'orateur a déclaré que, malgré le peu de ressources dont on avait pu disposer, l'Exposition s'ouvrirait le 10 novembre, sans un sou de dettes.

M. Converse a ensuite présenté à l'assemblée M. Pitkin, qui a obtenu le grand succès de la séance. Impossible de rendre compte du discours de cet orateur qui, pendant une heure entière, a tenu toute l'assemblée sous le charme de sa parole tour à tour éloquente et spirituelle.

M. Pitkin est un parleur bien heureusement doué ; il a tous les dons de l'orateur. Le timbre puissant se plie facilement aux inflexions les plus familières et il lance avec un rare bonheur le trait plaisant. Le geste est à la fois ample et simple. C'est en même temps un tribun à la parole ardente et un causeur habile et fin.

Il a remporté un véritable triomphe qui contribuera beaucoup au succès de la cause dont il s'était fait l'avocat.

M. Semmes qui lui a succédé a traité la question de l'Exposition au point de vue économique.

Il s'est montré, tout à la fois, patriote et homme d'affaires. Lui aussi, a contribué puissamment au succès de la cause que nous défendons tous et sa parole a souvent provoqué les bravos de l'assemblée.

Nous regrettons de n'avoir pu entendre M. le consul de Foublanque et le Rév. Albert.

Voici les résolutions qui ont été adoptées :

Nous approuvons l'entreprise de l'Exposition ; en ouvrant de vastes débouchés nouveaux aux produits américains, elle résout immédiatement le grand problème de l'industrie aux Etats-Unis.

Nous applaudissons à l'admirable bilieté déployée par la direction qui a obtenu de si étonnants résultats en si peu de temps et avec des moyens si limités.

Nous invitons nos concitoyens de la Nouvelle-Orléans et du pays entier à prêter leur aide à cette magnifique et utile entreprise.

Nous exhortons, en particulier, nos concitoyens de la Nouvelle-Orléans à donner une preuve nouvelle de leur patriotisme, en accordant leur appui moral et financier à la Direction, en écartant tous les obstacles qui pourraient s'opposer au succès de l'Exposition.

Enfin le Président des États-Unis est invité à assister aux cérémonies d'ouverture et une copie des résolutions adoptées, ce soir, lui sera envoyée.

Paragraphes.—La convention des Mécaniciens de chemins de fer s'ouvrira, ce matin, en la salle des "Odd Fellows."

Après les travaux d'organisation, les conventionnels différeront au lendemain la considération des questions dont ils sont saisis, et donneront un somptueux banquet, auquel ont promis d'assister le gouverneur McEnery et le maire Guillotte.

—Mme et M. J. J. Watson, les ordonnateurs de la fête champêtre qui s'est donnée samedi dernier, à Milneburg, pour la jouissance des petits élèves du *Sabbath School* du Bethel de la rue de l'Esplanade, nous prient de transmettre leurs remerciements à tous ceux qui leur ont adressé des envois d'argent ou de victuailles. Le chapelain, M. L. H. Pearse, a amèrement regretté que son retour tardif en ville d'un voyage à New York, l'ait empêché de se mêler à tout ce petit monde en ce jour de joyeux ébats

L'Exposition internationale de la Croix-Rouge à Anvers.

De toutes les expositions particulières adjointes à l'Exposition universelle d'Anvers, celle de la Croix-Rouge est sans contredit l'une des plus intéressantes et mérite, à ce titre, une mention spéciale. L'idée de l'organisation de cette exposition revient au comité de la Croix-Rouge de Belgique, qui, fort des appuis du Comité belge, promoteur de l'exposition, et du gouvernement, a pu adresser aux sociétés du même ordre dans les autres pays l'invitation de venir exposer les progrès accomplis dans l'œuvre de protection et de secours à prodiguer aux blessés militaires sur les champs de bataille.

L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bavière, le Danemark, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Russie, etc., ont accepté le rendez-vous qui leur avait été proposé par le Comité belge. Celui-ci d'ailleurs avait toute autorité pour adresser un semblable appel aux comités étrangers, ainsi que le démontrera l'histoire de l'œuvre de la Croix-Rouge en Belgique, si fertile en épisodes et faits glorieux. Voici d'ailleurs, en quelques lignes l'historique de cette œuvre :

En 1862, à la suite de la guerre d'Italie, dans un ouvrage resté célèbre et traduit dans la plupart des langues d'Europe (*Souvenirs de Solférino*), un citoyen suisse, M. Henry Dunant, publia quelques pages émouvantes sur les misères, les douleurs et les souffrances dont il avait été témoin à la bataille de Solférino. C'est sous l'empire de ces impressions que M. Dunant proposa la création, en temps de paix, de sociétés de secours pour les blessés et l'adjonction aux armées belligérantes de corps d'infirmiers volontaires.

Tandis que cette proposition était soumise à l'examen d'une Commission nommée par la *Société genevoise d'utilité publique*, dans sa séance du 9 février 1863, M. Dunant faisait accepter par le Congrès international de statistique qui se tenait à Berlin, le projet de convoquer à Genève une conférence internationale pour s'occuper de cet objet spécial.

Le 26 octobre, la conférence se réunit à Genève ; quatorze Etats s'y étaient fait représenter. Elle formula un projet de concordat, suivi de vœux tendant à placer les sociétés de secours sous le haut patronage des gouvernements et à obtenir la reconnaissance en temps de guerre, de la neutralité des ambulances, des hôpitaux, du service de santé militaire, des infirmiers volontaires, des blessés eux mêmes, etc. Un appel fut adressé à tous les philanthropes d'Europe pour les inviter à former des sociétés de secours.

Un Comité provisoire se forma à Bruxelles sous la présidence de M. le Dr. Uytterhoeven, autour duquel se groupèrent les plus grandes notabilités belges, médecins, avocats, généraux, etc. etc., et, sous son impulsion intelligente autant que dévouée, les bases d'une association belge de secours aux militaires blessés et malades en temps de guerre furent arrêtées.

Le Comité central de l'association ne négligea aucun moyen pour donner à l'œuvre le développement qu'elle comportait et prit une part active aux travaux des différentes conférences internationales qui eurent lieu à Genève, à Berlin, à Paris et à La Haye. Cette dernière, qui fut la plus nombreuse, fut d'ailleurs la seule installé que la guerre de 1866 lui donnait l'occasion de démontrer l'utilité de l'œuvre en envoyant en Autriche, en Italie et en Prusse de nombreux dons en argent et en nature. En même temps, d'autres Comités, suivant l'exemple qui leur était donné, se formaient dans la province, à Anvers, et dans d'autres villes importantes de Belgique.

Le 13 mars 1868, Sa Majesté le roi consacrait tous ces résultats en accordant son haut patronage à ces différents Comités.

L'association avait pris pendant ce temps un développement considérable ; sa réorganisation sur une plus grande échelle était devenue nécessaire : à cet effet, des réunions de tous les membres eurent lieu le 14 janvier 1870 et le 19 février de la même année.

La guerre franco-allemande allait bientôt donner au Comité l'occasion de montrer l'utilité de ses ressources. Bien qu'organisé à la hâte et n'ayant pas en l'occasion d'acquérir antérieurement l'expérience si nécessaire en ces circonstances, des assistants n'appartenait à cette classe bannie de citoyens qui font le fond de presque toutes les assemblées et ne comprennent presque jamais la gravité des questions qui s'y agitent.

Il n'y avait là que la fleur des habitants de nos deux districts américain et français.

Le plus profond silence s'est établi au moment où M. C. K. Converse, le président choisi par la Direction, s'est levé pour ouvrir la séance.

Le secrétaire, M. Geo. Vennard, a exposé le but de la réunion et donné la liste des vice-présidents. Nous ne la reproduirons pas ici. Nous avons cité la plupart des noms dans notre numéro d'hier.

Puis, M. le président McConnico a pris la parole. M. McConnico n'est pas un orateur, il n'en a pas moins obtenu un très grand succès. Son exposé de la situation a été irréprochable, et hautement apprécié. Chaque mot portait et soulevait les applaudissements.

D'un bout à l'autre, ce discours s'est borné à raconter simplement, sans prétention, mais pittoresque, ce qui s'est fait jusqu'ici et ce que l'on compte faire dans l'avenir.

On a surtout couvert de bravos les passages où il a rendu compte des travaux préparatoires de la Direction et ceux qu'ont accomplis les comités des Dames Créoles et Américaines dont les efforts intelligents et patriotiques contribueront puissamment à rehausser l'éclat de ces fêtes de l'agriculture, de l'industrie et de l'art.

Rarement, les directeurs d'une aussi grande, d'une aussi difficile entreprise ont déployé un zèle aussi désintéressé, une activité plus dévorante, un aussi grand esprit d'économie. Jamais on n'a su nous aligner avec tant d'ordre et de sagacité les dépenses avec les recettes.

La salle a failli écrouler sous les applaudissements, quand l'orateur a déclaré que, malgré le peu de ressources dont on avait pu disposer, l'Exposition s'ouvrirait le 10 novembre, sans un sou de dettes.

M. Converse a ensuite présenté à l'assemblée M. Pitkin, qui a obtenu le grand succès de la séance. Impossible de rendre compte du discours de cet orateur qui, pendant une heure entière, a tenu toute l'assemblée sous le charme de sa parole tour à tour éloquente et spirituelle.

M. Pitkin est un parleur bien heureusement doué ; il a tous les dons de l'orateur. Le timbre puissant se plie facilement aux inflexions les plus familières et il lance avec un rare bonheur le trait plaisant. Le geste est à la fois ample et simple. C'est en même temps un tribun à la parole ardente et un causeur habile et fin.

Il a remporté un véritable triomphe qui contribuera beaucoup au succès de la cause dont il s'était fait l'avocat.

M. Semmes qui lui a succédé a traité la question de l'Exposition au point de vue économique.

Il s'est montré, tout à la fois, patriote et homme d'affaires. Lui aussi, a contribué puissamment au succès de la cause que nous défendons tous et sa parole a souvent provoqué les bravos de l'assemblée.

Nous regrettons de n'avoir pu entendre M. le consul de Foublanque et le Rév. Albert.

Voici les résolutions qui ont été adoptées :

Nous approuvons l'entreprise de l'Exposition ; en ouvrant de vastes débouchés nouveaux aux produits américains, elle résout immédiatement le grand problème de l'industrie aux Etats-Unis.

Nous applaudissons à l'admirable bilieté déployée par la direction qui a obtenu de si étonnants résultats en si peu de temps et avec des moyens si limités.

Nous invitons nos concitoyens de la Nouvelle-Orléans et du pays entier à prêter leur aide à cette magnifique et utile entreprise.

Nous exhortons, en particulier, nos concitoyens de la Nouvelle-Orléans à donner une preuve nouvelle de leur patriotisme, en accordant leur appui moral et financier à la Direction, en écartant tous les obstacles qui pourraient s'opposer au succès de l'Exposition.

Enfin le Président des États-Unis est invité à assister aux cérémonies d'ouverture et une copie des résolutions adoptées, ce soir, lui sera envoyée.

Ventes immobilières aux bureaux de l'Administrateur des Aliénations :

E. D. Vincent et al. à H. Thiele, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Pologne, Chartres, Kentucky et Royale.....$800

Gaudet, Bay & Cie à Wm Bogel, une portion de terre et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Benjamin, Calliouin, St. Charles et l'avenue Henry Clay.....$1,000

J. Schemel à C. Ernst, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues St-Claude, Montégut, Moralès et Feliciana.....$480

J. M. Begue à Carl Alwes, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Dauphine, Port, Bourgogne et Enghien.....$5050

L. Bonquois à Henry Nolde, trois terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Roman, Conti, Derbigny et St-Louis.....$4000

Mme Veuve P. Rouache à John Victor, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Robertson, Union, Girod et Français.....$550

Wm L. Lelson à E. Dupré, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Ursulines, Claiborne, Derbigny et Hôpital.....$1,200

G. A. Hero à S. Smith, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Octavie, Greene, St George et l'Avenue Peters.....$250

A. J. Fitzpatrick à M. Harris, une portion de terre et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Erato, Magnolia, Locust et Clio.....$3500

Ventes par le percepteur de taxes :

J. M. Wells à G. Lake, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Celisée, Perrier, Cadiz et Jena.$85

Norbert Rodrigue on Wm. Henry, au même, un terrain et bâtisses, dans l'Ilet compris entre les rues Plaquemines, Perrier, Lyon et Bordeaux.....$10

Arthur Cenas ou Senas, à Jno. J. Lenu, un terrain et bâtisses, dans l'Ilet compris entre les rues Front, Tchoupitoulas, Bordeaux et Lyon.....$20

C. G. John on à H. H. Frederick, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Tchoupitoulas, Foucher, Julie et St. Joseph.....45 93

Mme veuve O. Kavanah à Orloff Lake, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Philippe, White, Laurent et Jackson.....$15

A. Petit à A. McConnell jr., douze terrains et b